

Et tous retournèrent à Naïm louant Dieu.

“ Tu es magnifique, ô Seigneur, toi qui envoies les prophètes ! ”

“ Tu es magnifique, ô Seigneur, toi qui visites les petits de ton peuple. ”

Et aujourd'hui—de Naïm, “ un triste hameau ” dans la verdure sombre des térébinthes. . .

tous morts ! tous oubliés ! des ruines !

ÉTERNELLES les deux paroles du Christ :

A l'*humble* femme, “ *ne pleure plus,* ”

à l'enfant du *peuple*, “ *debout, moi, je te le dis.* ”

H.-D. D.

MON PÈRE LACORDAIRE (1).



E dis *mon* Père, parce que ce n'est pas ici le Lacordaire de tout le monde. Mes rapports avec l'étonnant orateur sont en effet si peu de chose dans une pareille vie, qu'ils n'intéressent guère que son intimité ; je ne crois pas vraiment que ses historiens puissent en tirer profit. C'est comme quelques pauvres images ramassées au fond de ses tiroirs, quelque vieux rameau de buis béni oublié à sa boiserie et que l'on donne à ses amis quand tout est déjà distribué. Le moindre débri qui vient de cette belle âme les touche, autant que ses ennemis s'en fâchent sans savoir pourquoi. Et cela seul prouve la supériorité d'un homme dont aucun acte, aucun mot, aucun geste, ne nous laisse indifférents.

En novembre 1820, il y avait un an à peine que Henri Lacordaire était sorti du collège de Dijon, quand j'y fus admis comme externe en classe de quatrième. J'y trouvai pour condisciple son plus jeune frère, Téléphe, qui, après un premier coup d'œil assez narquois, me tutoya carrément et m'appela “ petit curé ; ” il prophétisait ainsi à la distance de . . . trente-sept ans ; j'en avais treize, et Téléphe à peu près autant, mais il avait déjà l'air si déterminé qu'on lui en eût donné vingt. Bien que

(1) Ces quelques souvenirs sont dus à la plume de M. Joseph Régnier, chanoine de Reims, condisciple du père Lacordaire à Saint-Sulpice.